

Née en 1971 à Besançon (France), de nationalités suisse et française, Ursula Meier suit des études de cinéma en section Réalisation de 1990 à 1994 à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) en Belgique, où elle y obtient son diplôme avec «Grande Distinction». Le succès de son court métrage de fin d'études **Le songe d'Isaac**, puis celui de **Des heures sans sommeil** lui permet de se consacrer à ses propres réalisations, tout en travaillant parallèlement comme seconde assistante sur deux films d'Alain Tanner (*Fourbi* et *Jonas et Lila, à demain*). Les films d'Ursula Meier alternent aussi bien des fictions qui jouent avec les genres, que des documentaires aussi singuliers et aux univers aussi différents qu'**Autour de Pinget** ou **Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs**.

Ses films obtiennent de nombreuses distinctions dans les festivals internationaux, **Tous à table** recueille à lui seul plus d'une vingtaine de prix et participe à plus de quatre-vingts festivals internationaux. L'accueil enthousiaste de ses films vaut à la cinéaste une reconnaissance élargie. Elle est alors choisie pour participer à la collection de téléfilms Arte *Masculin Féminin* tournés en vidéo. C'est dans ce cadre, qu'elle réalise **Des épaules solides** qui est kinescopé et fait le tour du monde des festivals.

Au printemps 2008, Ursula Meier termine son premier long métrage de fiction **Home** (sélectionné pour la Cinéfondation Cannes 2006 dans le cadre de l'Atelier du Festival, Prix de la Fondation Beaumarchais, Lauréate du Prix Les Espoirs du Scénario au Manuscrit de Vercorin, Prix du concours de scénario SSA, finaliste au Festival de Sundance du Prix Sundance NHK/2007), qui est sélectionné à la «Semaine de la Critique», Festival de Cannes 2008.

URSULA MEIER



Repousser les limites

Déjà six films couverts de prix. Trois courts métrages, trois longs métrages, fictions, documentaires, qui surprennent chaque fois par leur volonté de repousser les limites, frappent par leur énergie concentrée. Style net, caméra intuitive, Ursula Meier se fait remarquer par un cinéma charnel et cérébral à la fois. Elle est dans cette tension entre les contraires. Rigueur et fantaisie, intuition et contrôle, tête et corps.

Ce qui la caractérise? L'audace, une forme d'entêtement, un goût féroce pour l'expérimentation, une curiosité à explorer les comportements humains, à renouveler toujours les approches. Ses films, qu'elle pose les uns après les autres comme autant de «petits nœuds marins», sont tendus, aigus, honnêtes. Juste captation des atmosphères, dialogues travaillés dans le naturel, extrême précision dans la direction d'acteurs, plus une nervosité contemporaine, une acuité.

Ursula Meier vit entre Bruxelles, Paris et Genève. Elle vit comme elle parle, à toute allure. Née à Besançon, elle est suisse alémanique par son père, française par sa mère («On était catholiques par ma mère, mais ce qui dominait, c'était l'éducation protestante, par mon père»). Elle passe ses premières années en Normandie avant que la famille ne s'installe dans le pays de Gex, un bout de Suisse cédée autrefois aux Français: «C'était une espèce de no man's land, ni vraiment la France, ni vraiment la Suisse, on passait la frontière plusieurs fois par jour, ça a créé un rapport à l'espace très particulier.»

Au collège, elle se révèle à la fois une matheuse et une sportive. «Petite, j'étais quelqu'un qui planait tout le temps. Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'on attendait de moi scolairement. Mon rapport aux mots était très compliqué. Les maths, c'était ludique.» Elle parle peu, elle écoute les autres. Repérée à huit ans par un Club, elle se lance dans l'athlétisme. «J'ai arrêté au moment où j'ai découvert le cinéma.»

Premier choc cinématographique à quinze ans, avec *L'Argent*, de Robert Bresson. «Je n'ai rien compris, mais je me suis dit: ça peut être aussi ça le cinéma! Un langage infini.» A Paris, où elle va en week-end retrouver sa sœur qui fait les Beaux-Arts, elle passe son temps à la Cinémathèque et au Saint-André-des-Arts, découvre pêle-mêle Bergman, Dreyer, Truffaut, Rohmer, Godard, Renoir, Pialat, Ozu... Sa sœur, qui a acheté une caméra 16 mm, se lance dans un film où Ursula tient le rôle principal, et dont le tournage va s'étaler sur deux ans. «On n'était souvent que trois et on faisait tout, de la déco à l'éclairage avec des projecteurs de théâtre. La débrouille totale. C'est comme ça que j'ai commencé.»

FILMOGRAPHY

2008	Home
2004	Monique Jacot et Alain de Kalbermatten , portraits de photographes
2002	Des épaules solides
2001	Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs
	Tous à table
2000	Autour de Pinget
1998	Des heures sans sommeil
1994	Le songe d'Isaac

URSULA MEIER

> Repousser les limites

Toujours au lycée, un job, l'été, comme caissière dans un supermarché, lui permet d'acheter à son tour une caméra et de tourner un premier film (avec une amie actrice) qu'elle ne montera pas à cause de problèmes de son. «C'était un long métrage de fiction, très proche par moments du documentaire. Mon père, mon frère avaient des petits rôles dedans. Le film racontait l'errance d'une caissière qui pète les plombs à la suite d'un vol commis à sa caisse, et qu'elle n'a pas vu. Un personnage un peu à la *Sans toit ni loi*, d'Agnès Varda.» Même rage, qu'on retrouvera plus tard dans le personnage de la jeune athlète de **Des épaules solides**. Ursula Meier manifeste déjà son goût pour l'expérimentation: elle écrit ses scènes le soir pour le lendemain à partir d'un canevas préétabli, dirige intuitivement les comédiens au fur et à mesure que «ça» tourne, tient elle-même la caméra. Volonté de se confronter au «faire», aux acteurs, à l'image, à la narration, même si elle a envie – aussi – de théorie. Elle dévore les *Cahiers du cinéma*, les Etudes Cinématographiques, enchaîne les cycles du *Cinéma de minuit* de FR3. Sa rencontre avec Alain Tanner, le cinéaste suisse *des Années lumières*, de *La Salamandre*, qu'elle admire et à qui elle finit par téléphoner un jour, est déterminante. «Il m'a confirmée dans le choix de faire une école de cinéma et de revenir le voir, ça a contribué à désacraliser le cinéma».

Elle part en Belgique pour faire l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), qui convient parfaitement à ce qu'elle attend d'une école, un lieu qui donne les moyens de faire sans imposer une vision du cinéma. **Le songe d'Isaac** (1994), son film de fin d'études, est sa première vraie réalisation. Un court métrage de fiction qui montre son aplomb à approcher les corps – ici celui d'un vieil homme aux derniers moments de sa vie. Un objet ouvert sur le rêve et les fantasmes, sans parole, et en même temps très contrôlé: «Je voulais que rien ne m'échappe, tout était dessiné, storyboardé, la chef op' avait composé des aquarelles, j'avais écrit la bande-son comme une partition de musique concrète, chaque son, bruit, était pensé à l'avance avec l'image». **Le songe d'Isaac** reçoit plusieurs prix, qu'elle utilise pour se lancer, sans filet, dans une aventure cinématographique, **Tous à table**, un court métrage qui lui permet de réfléchir aux questions qui la préoccupent, sur le scénario, la forme, le travail avec les comédiens. «J'avais besoin de faire le film inverse du précédent. Un film que je ne pouvais entièrement contrôler, tournage rapide, une part d'improvisation, et rien que des mots, le trop plein!» **Tous à table** est tourné en deux nuits. Histoire d'un dîner d'anniversaire qui se dégrade à cause d'une devinette sur trois fourmis. La cinéaste se met en position d'observateur impartial se livrant à une sorte d'étude des comportements, tandis qu'elle installe le trouble sur la nature de la mise en scène. Documentaire? fiction? fiction perturbée par le réel? La devinette se double d'un suspense – double jeu. Ce court métrage expérimental que la cinéaste ne pensait même pas terminer tant il était plus important pour elle

AWARDS, NOMINATIONS:

HOME

Swiss Film Prize QUARTZ 2009: Best Fiction Film, Best Screenplay (Ursula Meier, Antoine Jaccoud), Best Emerging Actor (Kacey Mottet Klein); César du cinéma français, nominations: Best First Feature, Best Photograph (Agnès Godard), Best Art Direction (Ivan Niclass). Award for "Best Cinematography" (Agnès Godard) and "Best Sound" (Luc Yersin) (Monterrey International Film Festival, Mexico, 2009); Grand Prix – Golden Angel, "Best Actress" (Isabelle Huppert) (Tofifest International Film Festival, Torun, Poland, 2009); City of Athen Grand Prix (Festival du Film Francophone, Athen, Greece, 2009); Public Award for best fiction (17th Barcelona International Women's Film festival, Spain, 2009); Award for "Best Screenplay" (Rabat's Auteurs Film Festival, Morocco, 2009); "Nouveau Talent Cinéma" Award, SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 2009), France. FIPRESCI Award, New Vision category (Reykjavik International Film Festival, 2008); "Bayard d'Or" for Best Camera (Agnès Godard) (Namur International Festival of French-Speaking Film, 2008); "Valois" for Best Direction and Jury Special Distinction for Kacey Mottet Klein, actor (Angoulême Festival of French-Speaking Film, 2008) "Silver Astor" to Best Actress (Isabelle Huppert), ADF Award (Argentinean Photography Authors Association) for Best Photographer of International Competition (Festival International de Cine de Mar del Plata, 2008) German-French Prize of the Junior Jury, Press Prize, "Tübinger Filmtage-Preis" (25th International French Film Festival, Tübingen-Stuttgart)

DES ÉPAULES SOLIDES

Prix du Jury Titra-film for the encouragement of cinema distribution + Prix TV5 for the best French-language film + Prix Richemond d'Interprétation Féminine for Louise Szpindel (Festival Cinéma Tout Ecran, Geneva, 2002); Prix du Jeune Puplic + Prix d'Interprétation Féminine + special mention by the jury (Festival Ciné Junior, 2004); Prix de la Première Œuvre aux Lauriers by the jury of French radio and television under the aegis of the Senate; nominated for the Prix du Cinéma Suisse (category "best long fiction film"); selected by France Télévision and Télémaques for study at Grammar Schools in France 2003–04; supported by l'Acid (Cannes 2004)... Louise Szpindel,

URSULA MEIER

> Repousser les limites

de tourner, d'essayer, fascine par son intelligence (un peu cérébrale), mais la perfection du jeu des acteurs, alliée à une caméra perpétuellement sur le qui-vive, donne une intensité rare au propos (le couple, les rapports entre les gens, le pouvoir...).

Ursula Meier peut parler des heures de la direction d'acteurs. Elle aime les comédiens, les corps, leur poids devant la caméra. **Des heures sans sommeil**, court-métrage de fiction, concentré sur les retrouvailles d'un frère et d'une sœur après la mort du père, travaille sur le non-dit – seuls les corps parlent, et encore! Construit sur des «flashbacks» qui viennent s'encaster avec leur lot de sons et images de l'enfance, ce petit film incommode garde ses secrets, ne se livre pas.

L'enfance comme lieu du secret, une obsession d'ailleurs pour la cinéaste. Lieu du bonheur (paradis perdu) ou du drame (secret de famille), l'enfance ne se raconte pas. Ursula Meier ne raconte pas le plus souvent d'ailleurs, elle projette des images comme on lance des signaux, aveuglants, aussi opaques que les êtres vers lesquels elle tourne sa caméra sensible et inquisitrice. Peut-être qu'à force de cerner les corps, de revenir sur les zones d'ombre de ses personnages, espère-t-elle capter un peu d'une vérité en fuite, comme elle l'a fait avec **Autour de Pinget**, remarquable documentaire sur l'écrivain Robert Pinget, l'homme qui a passé sa vie avec les mots (les mots qu'elle redoute tant), quête en forme d'enquête (un de ses plus beaux films).

Ou avec **Des épaules solides**, fiction rebelle, tournée en vidéo pour la collection «Masculin Féminin» d'Arte. Dans ce portrait d'une jeune athlète de haut niveau, Ursula Meier scrute l'acharnement d'une adolescente à maîtriser son corps au point d'être dans le déni de ses souffrances et de ses désirs. La cinéaste montre là encore sa disposition à ne pas tomber dans les stéréotypes. La caméra DV opère comme une sonde à fleur de peau, instrument rigoureux près des zones d'ombre. La réalisatrice capte le désir obsessionnel d'une jeune sportive à pousser ses limites en même temps qu'elle décrit de manière quasi documentaire un milieu avec ses codes.

Le corps, le pouvoir, la folie... D'un film à l'autre, d'un documentaire à une fiction, Ursula Meier confirme son aptitude à affronter les univers les plus différents, parce que ce qui l'intéresse au fond, ce qu'elle cherche – pour elle comme pour les autres –, c'est la limite. Et dans cette recherche constamment soumise à nouvelle épreuve, la cinéaste déploie honnêteté et courage. Pas de jugement, mais une formidable liberté mentale dans l'observation des comportements. **Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs**, son documentaire sur un sous-brigadier de la police genevoise, ex-militant d'extrême droite reconverti dans le dialogue interculturel, démontre une fois de plus sa capacité à filmer à bonne distance, de manière «juste».

Catherine Humblot

actress, has received numerous acting awards for this film.

**PAS LES FLICS, PAS LES NOIRS,
PAS LES BLANCS**

Prix de la TSR – best Swiss film across all sections (Festival International de Cinéma Visions du Réel 2002)

TOUS À TABLE

Prix de la Recherche, Prix de la Presse, Prix du Public (International Short Film Festival, Clermont-Ferrand); Grand Prix de la Communauté Française de Belgique (Média 10/10 Festival, Namur); Prix de la Fondation Beaumarchais for the Best French-Language Short Film (International Women's Film Festival, Créteil); Grand Prix International, Prix du Public (Brussels International Short Film Festival); Silver Leopard, Prix de la Jeunesse (Locarno International Film Festival); Grand Prix International (Villeurbanne Short Film Festival); Jury Prize (Winterthur International Festival); Grand Prix du Jury, Prix des Mines (Alès International Itinérance Festival); Prix de la Presse (Belhorizonte International Festival); Prix des Lycéens (European Cines-sonne Festival); Prix du Public (Nuit du Court Festival, Paris).

AUTOUR DE PINGET

Grand Prix du Scénario (Biennale du Film d'Art, Paris); acquired by the French Ministry of Culture; selected for the 2000 Visions du Réel International Film Festival.

DES HEURES SANS SOMMEIL

Special Jury Prize (International Short Film Festival, Clermont-Ferrand); Best International Director Award (Worldwide Short Film Festival, Toronto); Grand Prix de la province de Namur (Media 10/10 Festival, Namur, Belgium); Grand Prix International (International Actors' Film Festival, Tours); nominated for an Oscar in the short film category; selected for the "Lycéens au cinéma" programme in the Centre and Franche-Comté regions.

LE SONGE D'ISAAC

Prix André Bosman, best end-of-course project for cinema schools in Belgium (Studio L'Équipe, Brussels); Silver Leopard (Locarno International Film Festival); Grand Prix de la Communauté Française de Belgique (Namur International Francophone Film Festival); Palme d'argent and André César Prize (World Short Film Festival, Huy, Belgium); Prix coup de cœur (Montpellier International Festival); Special Jury Award (Karlovy Vary International Festival); Quality Award of the Office Fédéral de la Culture;

Ursula Meier

INTERVIEW

Court-métrage, documentaire, fiction, vous avez expérimenté tous les genres, jusqu'à faire des fictions qui ont l'air de documentaires et des documentaires qui se rapprochent de la fiction, est-ce une façon de vous mesurer à tout, de chercher les limites du cinéma?

Les genres n'ont aucune importance pour moi. J'aime aller où je ne connais pas. Chaque film doit être une prise de risque. Ce qui m'habite en revanche, film après film, c'est l'inépuisable désir de comprendre l'être humain, d'apercevoir ce qui se cache sous la peau, les zones d'ombre, les écorchures, mais aussi la grâce. De la même façon qu'au cinéma, les personnages qui m'intéressent, ce sont les personnages limite. A la limite de la folie, comme les filme Jane Campion dans *Sweetie* ou «Un ange à ma table». J'aime quand ça joue sur la frontière et que ça ne tombe pas. Dans **Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs**, la difficulté était de tenir cet équilibre fragile. J'aurais pu traiter avec ironie ce sous-brigadier de police avec son passé d'extrême droite. Mais ce type est d'une grande intelligence humaine, et il ne ment pas. Il a une histoire. Fils et frère de truands, il a grandi dans un chaos familial. Est-ce qu'il n'est pas devenu flic pour apprendre à mettre de l'ordre? Par où on passe, c'est ça qui m'intéresse aussi. Et puis j'ai besoin d'aimer les personnages que je filme. J'avais tout le temps besoin de le filmer en train de mettre et d'enlever son uniforme, se mettre à nu. Le voir avec sa peau, un peu de graisse, ça me rassurait.

Tous vos films donnent l'impression d'être extrêmement construits, jusqu'à l'intérieur même des plans. Avec une caméra ultra-sensible dans le même temps, qui capte l'intime, les «penser» du corps, l'opaque des sentiments. Dans l'élaboration de ce cinéma charnel et cérébral à la fois, quelle est la phase – écriture du scénario, tournage, montage – qui vous donne le plus de plaisir? Le montage, c'est le moment où je maîtrise le mieux, où mes intuitions se révèlent et s'expliquent parfois. A l'écriture, j'ai ce problème du rapport aux mots, même si je garde une espèce de contrôle. Quand je tourne, je lâche. S'il y a des corps à filmer, du matériel de prise de vue, du désir, alors un film est possible. Je n'intellectualise pas sur la place de la caméra. J'ai réalisé ça avec **Le songe d'Isaac**, mon film de fin d'étude. Il y a ce plan avec le corps du vieil homme pris de haut. Je me souviens qu'on mettait des petits plots et je disais toujours: plus haut, plus haut! C'était obsessionnel. Je ne pouvais pas expliquer pourquoi. Au montage, quelqu'un m'a dit: on dirait que déjà il n'est plus là, c'est comme si c'était filmé du ciel. Au montage, face à toute cette matière qu'on découpe, qu'on regarde, il se peut qu'on découvre pourquoi on fait les choses de telle façon. A l'écriture et au tournage, on est dans cet équilibre très fragile, entre intuition et contrôle, mais au montage, c'est très précis. C'est à l'image près.

A propos de la direction d'acteurs, sur laquelle vous êtes également très précise: dans «Tous à table» par exemple, où vous jouez volontairement sur les frontières, on ne sait jamais quelle est la part de la fiction et celle du documentaire tant la mise en scène semble

Quality Award of the Communauté Française de Belgique; nominated for an Oscar in the student film category.

ABOUT THE AUTHOR

Journaliste au Monde, Catherine Humblot a collaboré successivement au service culturel, puis au service communication avant de participer à la création du supplément Radio-Télévision où elle a exercé les fonctions de reporter et de critique. Parallèlement elle a écrit un ouvrage, «La Peau des murs» (avec Marie-Odile Briot), sur le peintre Ernest Pignon-Ernest, et réalisé un documentaire, «Paris Black Night» (avec Yves Billon), sur la musique noire à Paris.

Ursula Meier

INTERVIEW

investie par le réel d'un «psychodrame»... Quelle marge d'improvisation avez-vous laissée aux comédiens? Comment concevez-vous le rapport aux acteurs? C'est un rapport à un autre être humain. Je ne crois pas à la «direction» d'acteurs comme on l'entend habituellement, avec une technique... Pour moi, il s'agit de chercher la vérité qui émane des corps, c'est pourquoi j'accorde une très grande importance au corps de l'acteur car tout se joue là. Il y a quelque chose de physique, d'organique, dans la «direction» d'acteur et dans la mise en scène en général. Mais c'est une histoire d'énergie aussi. Sur **Tous à table**, le tournage était très cadré: il fallait mettre les comédiens en condition, puis gérer l'énergie pour commencer à tourner au bon moment. Comme sur **Des épaules solides** où le dispositif filmique était primordial, faisant partie intégrante de la mise en scène. Pour **Tous à table**, je voulais tourner très vite, un peu à l'arraché, mais j'ai énormément travaillé en amont avec les acteurs (et les techniciens). Sur les personnages surtout, leur histoire, leur problème de couple. Pour le reste, il y avait des dialogues complètement écrits, d'autres non. Chacun connaissait son parcours, mais pas forcément celui des autres... Douze comédiens autour d'une table, ça a quelque chose de terrible et magnifique en même temps. A un moment donné, j'ai eu envie d'essayer l'improvisation pure et dure, c'était catastrophique. Je le savais à l'avance mais j'avais besoin de le vivre sur le tournage pour reprendre le film en main.

J'avais donc mes violons, mes cymbales... Restait à orchestrer. J'ai tourné sur deux nuits, chronologiquement, en chuchotant au fur et à mesure à l'oreille des comédiens. Seuls deux acteurs connaissaient la réponse à la devinette. **Tous à table** a été un laboratoire humain passionnant sur la question: qu'est-ce qu'un comédien? Jusqu'où peut-il aller? Avec Louise Szpindel, dans **Des épaules solides**, c'était extrêmement tendu, même violent parfois, alors qu'on s'entendait très bien hors tournage. C'est vrai qu'elle mettait beaucoup de choses personnelles en jeu. Mais si elle a accepté d'interpréter ce rôle, ce n'était pas pour rien. D'autant que le corps est l'enjeu même du film. Quand elle a joué la scène où le personnage se déshabille et se voit nue dans son entièreté, elle a craqué. On a vidé le plateau pour ne laisser que le caméraman, je l'ai dirigée avec le retour vidéo. Le contrat moral est là. Si un comédien ne veut pas aller quelque part, on n'y va pas ou bien on trouve une solution ensemble.

Vous sentez-vous solidaire de la nouvelle génération des cinéastes suisses romands? Même si je vis beaucoup à Bruxelles et que la Belgique, son humour, sa folie douce, son côté décalé ont fortement imprégné mon univers, mes deux «frères de cinéma» sont effectivement suisses: Lionel Baier et Jean-Stéphane Bron. On fait des choses très différentes et je placerais mes films à la croisée de leur démarche respective. Ils sont dans la recherche, la sincérité, la qualité humaine, sans concession. On se soutient. C'est une amitié rare et inestimable. propos recueillis par Catherine Humblot

Script: Ursula Meier, Antoine Jaccoud, Raphaëlle Valbrune, Gilles Taurand, Olivier Lorelle
Cinematographe: Agnès Godard
Sound: Etienne Curchod, Franco Piscopo, Luc Yersin

Editing: Susana Rossberg
With: Isabelle Huppert, Olivier Gourmet, Adelaïde Leroux, Madeleine Budd, Kacey Mottet Klein
Production: Box Productions sàrl, Renens/Lausanne; Archipel 35, Paris; Need Productions, Bruxelles

Co-production: Télévision Suisse Romande (TSR), une entreprise de SRG SSR Idée Suisse; France 3 Cinéma; R.T.B.F. (Télévision belge)

World Sales: Memento Films International (MFI), Paris (sales@memento-films.com)
Original Version: french

Ursula Meier a signé un chef-d'œuvre. [...] L'un des plus beaux films de l'histoire du cinéma helvétique.

Thierry Jobin, *Le Temps*, 15 octobre 2008

Coup d'essai percutant d'une jeune Franco-Suisse. [...] *Home*, incroyablement maîtrisé et mature, trahit une obsession du contrôle hantée par un fort désir de lâcher prise.

Didier Péron, *Libération*, 29 octobre 2008

Road movie de l'impasse, *Shining* du troisième type, *Trafic* du septième continent. [...] Ursula Meier fait son miel de toutes les béances d'un scénario qui se fait fort de ne pas tout raconter.

Thierry Méranger, *Les Cahiers du Cinéma*, novembre 2008

Un premier film réussi, drôle et dramatique, satirique et fantastique.

Jean-Luc Douin – *Le Monde*, 29 octobre 2008

La plus grande qualité de *Home*, c'est d'être parfaitement original. Ursula Meier a réussi une fable gorgée de couleurs vives et d'entrelacs mystérieux, de pistes qu'elle propose d'emprunter, sans jamais nous forcer à les suivre... On sent, chez elle, un plaisir à inventer, à tenter, à surprendre. A provoquer, même. A faire réfléchir, en tout cas – juste comme ça, en passant – sur une société tentée davantage par l'asphyxie que par la survie.

Pierre Murat, *Télérama*, octobre 2008

Avec *Home*, Ursula Meier montre désormais son impressionnante maturité cinématographique.

Florian Keller, *Tages Anzeiger*, 20 mai 2008

Une grande cinéaste est née.

Nicolas Crousse, *Le Soir*, 12 novembre 2008

Intrigant sans jouer la pose, malin sans jamais intellectualiser, *Home* est une révélation.

Isabelle Danel, *Première*, novembre 2008

Magnifique fable contemporaine pleine de poésie et de mystère.

Steven De Foer, *De Standaard*, 12 novembre 2008

Bouillonnante d'idées, cette première oeuvre atypique annonce l'arrivée d'une grande cinéaste.

Christine Haas, *Paris Match*, 30 octobre 2008



| 2008

| 35 mm

| colour

| 98'

Au milieu d'une campagne calme et désertique s'étend à perte de vue une autoroute vide 2x2 voies, inactive depuis sa construction plusieurs années auparavant et laissée depuis à l'abandon. Tout au bord du bitume envahi par la végétation, à quelques mètres seulement des barrières de sécurité, se trouve, isolée, une maison avec un petit jardin. Dans cette maison vit une famille.

C'est le début de l'été et les travaux reprennent. L'autoroute va être mise en circulation. Littéralement «plantée» sur le bord de l'autoroute, à quelques mètres des pots d'échappement, dans un bruit de plus en plus infernal et continu, la famille perd ses repères, son équilibre et finit par se replier sur elle-même en se marginalisant jusqu'à sombrer peu à peu dans la folie...

Un road movie inversé

Rythmé par le mouvement incessant du flux et reflux des voitures et camions sur une autoroute, **Home** n'est pas un road movie mais bien son image inversée, négative en quelque sorte. On bouge beaucoup dans **Home** mais on ne voyage guère. Le voyage, c'est pour les autres, pour ceux qui défilent constamment devant les yeux des membres de cette famille. Pour eux, ce n'est pas la vie sur les routes, mais sur le bord de la route. **Home** est une sorte d'expédition sans déplacement. C'est un voyage intérieur, un voyage mental.

Scénario: Ursula Meier
Image: Patrice Cologne, Hans Meier, Pascale Rebetez, Ursula Meier
Son: Etienne Curchod
Montage: Julie Brenta
Musique: Philippe Cam

Avec la voix de: Claude Rich
Participants: Nadia Barentin, Michel Butor, Olivier De Magny, Marie-Christine D'Welles, Joël Jouanneau, Anne-Brigitte Kern, Jean-Claude Liéber, Gilles Poissonnet, Madeleine

Renouard, Alain Robbe-Grillet, Jean Roudaut, Jacques Seiler
Production: PCT cinéma-télévision sa, Martigny
Coproduction: Need Productions, Bruxelles; Au large de l'Eden, Paris;

TSR (SRG SSR idée suisse); RTBF (Radio Télévision Belge Francophone); CNL (Centre National du Livre), Paris
Droits mondiaux: PCT cinéma-télévision
Version originale: français

C'est un des plus beaux documentaires jamais réalisés sur la littérature. Parce qu'il est créatif, scrupuleux et fidèle à l'esprit de son modèle. Marie-Claude Martin (Le Temps)

Ursula Meier raconte Pinget au pied de la lettre. Magistral. Une heure de vrai cinéma autour d'un écrivain réputé infilmable. Une cinéaste de moins de trente ans vient de réussir, dans un genre pourtant réputé difficile – le portrait d'écrivain – un magnifique documentaire de création. [...] Le titre dit bien la démarche: à la manière droite, la jeune femme préfère le regard oblique et l'hommage décalé. Elle choisit de nous faire entrer dans l'univers du romancier par une porte dérobée, la seule finalement qui permette de prendre la mesure poétique d'un auteur peu porté sur les confidences biographiques. [...]

Thierry Mertenat (La Tribune de Genève, 4-5 décembre 1999)

[...] Le film d'Ursula Meier est une réussite parce qu'il parvient à nous parler de l'écrivain sans trahir la pensée de celui qu'elle veut élucider. [...] Ce film en forme de portrait éclaté essaie d'approcher un auteur par ce qu'il a de plus singulier: sa manière d'être et son style. Une belle leçon d'adéquation.

Jacques De Decker (Le Soir, 22-23 janvier 2000)

AUTOUR DE PINGET



| 2000

| Beta digitale

| couleur

| 58'

Mené comme une enquête autour de l'écrivain Robert Pinget (1919–1997) – auteur d'une trentaine de romans, pièces de théâtre et radiophoniques – le film est une rencontre entre un style, un univers littéraire et une écriture cinématographique. Il explore l'œuvre de cet auteur, transmet sa vision fragmentée du monde et dévoile, par strates successives, l'homme qui se cache derrière les mots, insaisissable, contradictoire, éternellement absent. Le film tente d'exprimer ce que, de texte en texte, Robert Pinget a construit, son regard sur les êtres et les choses. De retrouver avec des images et des sons les sensations qui émergent de la lecture de ses textes, de façonner le matériau cinématographique à la manière de son écriture. Le film interroge enfin sur ce vers quoi tend l'écrivain au-delà des mots, décrit cette évolution qui part du quotidien pour déboucher sur la poésie, ce retour à l'épure, à l'enfance, à la mémoire, au silence.

«J'écris toujours la même chose depuis 35 ans: la difficulté de dire, l'impossibilité d'arriver à une vérité quelconque car elle peut être dite de plusieurs façons différentes, tout ce que j'ai fait n'a été que rapport au style, à l'écriture, au langage et non pas à une histoire quelconque que l'on raconte pour le plaisir du lecteur.» Robert Pinget

Scénario: Claude Muret, Ursula Meier
Image: Eric Stitzel, Tommaso Fiorilli
Son: Fred Meert, Luc Yersin, Ursula Meier

Montage: Julie Brenta
Musique: Michel Wintsch
Production: Ciné Manufacture CMS
S.A, Lausanne

Coproduction: TSR (SRG SSR idée suisse), Arte
Droits mondiaux: SAGA Production, Fribourg

Version originale: français (sous-titres anglais, allemand, italien)

PAS LES FLICS, PAS LES NOIRS, PAS LES BLANCS

[...] Ce documentaire fera vibrer les âmes en quête d'un monde meilleur, car Sarah, Alain et Yves semblent bien détenir, par leur authenticité et par leur capacité à se remettre en cause, quelques-unes des clés du savoir-vivre ensemble. Marine Faure (Le Nouvel Observateur n° 1959, 23-29 mai 2002)

[...] Ce documentaire présente une expérience intéressante et un personnage hors du commun. Alain, son franc-parler et sa volonté de soulever les montagnes font plaisir à voir. Il se raconte sans esbroufe ni faux-fuyants. On le sent aussi conscient des limites et de la fragilité de son entreprise. La réalisatrice ne s'est pas contentée de faire son portrait. En interrogeant les acteurs de ce projet et en assistant à des séances de médiation ou à des séminaires de sensibilisation pour policiers, elle a mené une enquête fouillée et intelligemment écrite. Laurent Thévenin (Télérama, 25 mai 2002)

[...] Ursula Meier réussit pleinement à construire un récit qui entremêle plusieurs trajectoires de vie, sans jamais donner la leçon. Un beau film assurément, qui vous transforme la vision du monde. Michel Imhof (La Tribune de Genève, 29 avril 2002)



| 2002

| Beta digitale

| couleur

| 73'

Le film raconte la trajectoire étonnante d'Alain Devegney, un sous-brigadier de la gendarmerie genevoise. A la suite d'une agression subie dans un pays africain, cet ancien militant au sein du parti d'extrême-droite Vigilance prend conscience de la nécessité du dialogue et de l'échange interculturels. Avec l'aide d'une jeune femme d'origine franco-tunisienne issue du milieu associatif et avec la complicité d'un policier licencié en sciences de l'éducation, il jette les bases d'un projet inédit d'intégration et de médiation qui vise à transformer les relations entre la police et les différentes communautés étrangères de Genève.

Déroulant la trame d'une véritable enquête, le film rencontre ces hommes et ces femmes pour observer, sans angélisme ni préjugés, les difficultés et la complexité du projet. Sans craindre non plus d'en montrer les limites et les contradictions, à travers les tensions et les incompréhensions. En traversant les différentes communautés, en témoignant à chaque fois «à chaud» des tentatives de parole, de négociation et de réflexion, **Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs** plonge dans le cœur vivant de l'interculturel.

LE SONGE D'ISAAC

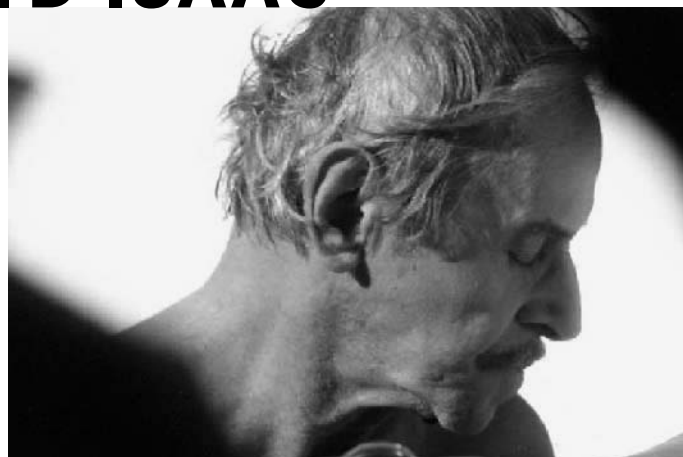
1994 | 35 mm | couleur | 13'

Isaac attend la mort dans une chambre de home. Jean est chargé de s'occuper de lui. Sa tendresse mêlée de pudeur éveille en Isaac des sons et des images de son enfance: ceux d'un ailleurs où se confondent rêves et souvenirs... Le regard de l'enfant sur la souffrance de sa mère malade, la main tendue de celle-ci à la veille de mourir. Des gestes et des regards qui remplacent les mots.

«Ce film fut le dernier film du comédien et metteur en scène Michel Vitold, qui pourtant avait décidé de mettre un terme à sa carrière il y a des années; il est décédé une semaine avant la première projection du film. **Le songe d'Isaac**, il ne l'aura pas vu, il se sera contenté de le jouer, de le vivre. C'est troublant lorsque c'est le réel qui s'inspire de la fiction.» Ursula Meier

Dans son premier film assez étonnant, *Le songe d'Isaac*, Ursula Meier filme les derniers moments d'Isaac qui, au seuil de la mort, se revoit enfant près de sa mère malade. C'est le retour fœtal, le rêve fusionnel, la chaleur maternelle contre le froid de la mort. Pas un mot: la musique des gestes et des regards, on est dans un songe éveillé. Un film rare.

Jean-Michel Vlaëminckx (Cinergie)



Scénario: Ursula Meier
Image: Virginie Vermeersch, Thomas Couplet
Son: Dimitri Haulet, Etienne Dombret
Montage: Julie Brenta
Avec: Michel Vitold, Basile Gendron, Joëlle Waterkeyn, Franck Verduyssen, Nathalie Laroche

Musique: Marie-Eve Ronveaux
Production: Institut des Arts de Diffusion, Limelette, Belgique
Droits mondiaux: Mediadiffusion, Limelette
Version originale: sans dialogue

DES HEURES SANS SOMMEIL

1998 | 35 mm | couleur | 34'

Une permission. Un frère retrouve sa sœur dans la maison familiale. Ils ne se sont plus vus depuis des années. Dans le silence de la nuit vont naître des images et des sons d'autrefois: ceux d'une enfance avec un père souvent austère, parfois complice.

«Quand on laisse une trace, on laisse une plaie» écrivit Henri Michaux. C'est aussi ce que suggère ce film où passé et présent s'entrechoquent et se confondent et où le premier, qu'on le chuchote ou qu'on le crie, écrase et conditionne le second. Lycéens au cinéma

[...] *Des heures sans sommeil*, qui a mérité son Prix Spécial du Jury (à Clermont-Ferrand), est le plus dense et le plus consistant: Ursula Meier a réussi à jongler entre les époques et les esthétiques pour raconter avec un minimum de dialogues les retrouvailles d'un frère et d'une sœur, dans un montage et une mise en scène qui ne sont pas sans évoquer certaines femmes cinéastes des antipodes...

Christophe Chauville (Repérages, mars-avril, 1999)



Scénario: Ursula Meier, en collaboration avec Nicole Borgeat et Laurence Vielle
Image: Patrice Cologne
Son: Philippe Vandendriessche, Gaëlle Gauthier, Frédéric Fontaine
Montage: Julie Brenta, Karine Pourtaud
Avec: Frédéric Gorny, Laurence Vielle, Benjamin Decol, Erline O'Donovan, Charles Callier
Musique: Michel Wintsch

Production: PCT cinéma-télévision sa, Martigny; L'Atelier des Jeunes Cinéastes, Bruxelles
Coproduction TSR (Télévision Suisse Romande), Aie Productions, Genève
Droits mondiaux: PCT cinéma-télévision sa, Martigny; L'Atelier des Jeunes Cinéastes, Bruxelles
Version originale: français
(sous-titres anglais, allemand)

Scénario: Ursula Meier
Image: Tommaso Fiorilli, Samuel Dravet, Sacha Wiernick
Son: Philippe Vandendriessche, Gaëlle Gauthier, Hervé Blicke
Montage: Julie Brenta

Avec: Stéphane Auberghe, Bernard Breuse, Philip Busby, Anne Carpriau, Circée Lethem, Sabrina Leurquin, Magali Pinglaut, Georges Saint-Yves, Bernard Sens, Jean Vercheval, Laurence Vielle, Joëlle Waterkeyn

Animation: Vincent Patar, Stéphane Aubier
Production: Need Productions, Bruxelles; PCT cinéma-télévision sa, Martigny
Coproduction: Au large de l'Eden, Paris; TSR (SRG SSR idée suisse).

Droits mondiaux: PCT cinéma-télévision sa, Martigny; Need Productions, Bruxelles
Version originale: français (sous-titres anglais, allemand)

Personnalité rare et talentueuse, Ursula Meier, 30 ans, nous plonge dans une comédie grinçante en noir blanc [...] Alors longue vie aux fourmis et à Ursula qui, comme les Jean-Pierre Jeunet, Cédric Klapisch et autres Eric Zonca ont été découverts à Clermont. Emmanuèle Frois (Le Figaro, 5 février 2001)

[...] Dans cette comédie très humaine et vraiment amusante, elle capte au plus près les visages de ceux qui se laissent envahir par toutes sortes de sentiments et d'impulsions. [...] La réalisatrice a filmé quelque chose d'étrangement animal et profond. Nathalie Mary (Revue Bref, juin 2001, Paris)

[...] Avec son dernier film *Tous à table*, Ursula Meier réussit un coup de maître dans le domaine de l'inattendu et signe un petit bijou d'humour, d'intelligence et de plaisir cinématographique. [...] *Tous à table* est un film qui fait un bien fou, à voir et à revoir, et Ursula Meier, une cinéaste à suivre et de près. Philippe Simon (Cinergie, mars 2001)



2001 | 35 mm | noir/blanc & couleur | 30'

Des amis se retrouvent à un dîner d'anniversaire. C'est la fin du repas. L'ambiance est très animée: on chante, on boit, on fume, on s'embrasse, on s'étreint, on se raconte des blagues... C'est alors qu'une devinette est posée. Il devient hors de question de quitter la table sans avoir élucidé la devinette.

«*Tous à table* est né du désir de réaliser un film dans lequel douze personnages se révèlent au fur et à mesure qu'ils tentent de résoudre une devinette. C'est aussi le désir de tourner vite, de façon brute, à l'arraché, de rassembler des énergies et de réaliser un film en un élan. En simplifiant les données du tournage (une soirée autour d'une table) et l'intrigue (résoudre une devinette), le film s'est concentré sur les personnages. Ce dispositif m'a permis de m'approcher des visages et de capter toutes les tensions qui y naissent peu à peu. Le projet a été longuement préparé avec les comédiens et les techniciens – nous étions une dizaine de techniciens à nous déplacer autour de la table au moment du tournage. Pour certaines séquences, les techniciens disposaient d'un découpage technique afin de pouvoir chorégraphier les actions des comédiens avec les mouvements de la caméra. Chaque micro-action, conflit ou climax, a été écrit sur le papier et discuté en amont du tournage. Je comptais sur les comédiens pour tourner des scènes entières sans la moindre répétition. Au tournage, j'alimentais chaque comédien en lui chuchotant à l'oreille une action précise à mener ou en lui suggérant une fausse solution à l'énigme. Le tournage s'est déroulé dans cette permanente tension entre une préparation rigoureuse et des moments plus libres, pour créer une atmosphère étrange de fiction traversée par le réel. Le tournage a eu lieu durant deux nuits.» Ursula

Meier

Scénario: Frédéric Videau,
Ursula Meier
Image: Nicolas Guicheteau
Son: Luc Yersin, Philippe Combe,
Fred Meert

Montage: Suzanna Rossberg
Avec: Louise Szpindel, Jean-François
Stévenin, Nina Meurisse, Dora Jemaa,
Guillaume Gouix, Anne Coesens,
Jean-Pierre Gos, Max Ruedlinger

Production: Arte France, Paris; TSR
(SRG SSR idée suisse); PCT cinéma-
télévision sa, Martigny; Need Produc-
tions, Bruxelles; GMT Productions,
Paris

Droits mondiaux: Roissy Films, Paris
Version originale: français (sous-titres
anglais, allemand)

C'est la double révélation de cette série d'Arte. Une réalisatrice et une actrice. Elles nous font pousser des cris de joie. On a envie de dire à tout le monde de voir leur film. On a envie de les suivre, de voir, déjà, la suite de leur travail. Olivier Nicklaus

(Les Inrockuptibles, 29 mars-4 avril 2003)

Des épaules solides est une réalisation si dénuée de prétention et si bien tenue que toute son habileté ne nous apparaît qu'après coup, au moment de la repasser dans notre tête. C'est le signe indubitable du talent. The New York Times

Une prouesse. Le Monde

Une grande, affectueuse étreinte.

Neue Zürcher Zeitung

«C'est pour moi l'un des meilleurs films que j'ai jamais tournés, d'autant que je suis le plus souvent déçu par les films que je tourne, par le décalage entre les intentions et le résultat final. (...) Je le donne maintenant en exemple aux patrons de chaînes pour montrer ce qu'on peut obtenir avec 25 jours de tournage et un budget minimum (...) C'est vraiment un film extraordinaire, unique, qui m'a totalement troublé. J'ai le sentiment que John Cassavetes aurait pu tourner un film de ce genre.» Jean-François Stévenin, acteur, réalisateur



| 2002

| Beta digitale/35 mm |

| couleur

| 96'

Un corps n'est pas une machine, il a ses mystères, ses limites, ses faiblesses, et peut à tout moment s'abandonner... Sabine, jeune athlète prometteuse, en formation dans un internat sports-études, n'a qu'un but en tête: améliorer coûte que coûte ses performances. Poussant son corps à bout, voulant dépasser ses propres limites, allant même jusqu'à se confronter au masculin, Sabine, effrontée, acharnée, butée, finit par être dans le déni d'elle-même et des autres et se bat précisément avec ce qui lui échappe.

Des épaules solides appartient à la collection «Masculin Féminin» initiée par Arte et tournée en numérique. Les neuf autres films ont été réalisés par Mathieu Amalric, Nabil Ayouche, Bruno Bontzolakis, Catherine Breillat, Jean-Michel Carré, Laurence Ferreira Barbosa, Nadia Fares, Bernard Stora et Virginie Wagon.

Le film a été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux de cinéma à travers le monde.